

Eloge de M^r. Roederer
prononcé à la séance publique de l'Académie Royale
de chirurgie de paris.
Le jeudy 18e. avril 1765. par M^r. Louis Secretaire perpetuel

Jean-George Roederer, naquit à Strasbourg le 15 may 1726. Son pere
etoit un citoyen notable, membre du grand conseil de la ville, qui avoit
fait une fortune assés considerable dans le commerce: il appartenoit par sa
mere à une famille noble qui a produit de Sçavans theologiens, et des
Pasteurs dont le nom est en vénération dans les Eglises protestantes. Dés
l'enfance il montra les plus heureuses dispositions: on le mit au college à
l'age de six ans, et à quatorze, le cours ordinaire de ses
etudes fut terminé. il les fit avec la plus grande distinction; c'est un
temoignage public que l'université de Strasbourg a rendu depuis peu à
la memoire de Roederer par l'organe de son professeur d'Eloquence
Roederer commença en 1740 ses etudes Academiques, c'est ainsi qu'on nomme le terme donné dans les
universités etrangeres à l'application aux connoissances
qui exigent une certaine maturité d'esprit, et qui sont enseignées par des professeurs
d'un ordre distingué. on y cultive les langues sçavantes, non par une etude
seche, pénible et qui n'exerce que la memoire, mais par des instructions qui
en montrent toutes les beautés et les delicatesses. Le jeune Roederer suivit
avec fruit les professeurs d'Eloquence grecque et latine et d'histoire; après
avoir fait sa philosophie, il etudia l'hébreu, afin de prendre avec fruit
les leçons qu'un docteur en theologie donnoit sur l'écriture sainte et sur les
principes de la religion. il employa quatre ans à ces differentes etudes; ses
progrès repondirent à la habileté de ses maitres et aux attentions particulieres
qu'ils eurent pour un disciple qui joignoit à la vivacité de l'esprit, la plus grande
application. il avoit à dix huit ans — sa passion pour l'etude ne pou-
voit rester sans objet. dans la necessité de prendre un etat, il se determina pour
l'art de guerir, en consequence il fut inscrit en 1744 au
nombre des etudians dans la faculté de medecine, où il apporta les
mêmes dispositions que dans les autres Ecoles qu'il avoit déja frequentées.

Les talens des maitres contribuerent beaucoup aux progrès des etudians
avides de sçavoir; à cet egard M^r. Roederer n'avoit rien à desirer. la

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE

ARC 1 d 2 n° 22 (2)

faculté de Strasbourg a toujours été feconde en hommes singulierement estimables. les vertus et les talens y sont comme héréditaires, les places de Professeurs sont perpetuelles. Elles ne s'accordent qu'au merite, et forment un etat aussi honorable qu'utile. les preuves de capacité qu'il faut donner pour y parvenir repondent de la constante application de ceux qui en sont pourvus, sans laquelle ils ne pourroient ni soutenir ni accroître leur reputation. animé par leur zele Mr. Roederer ne se contentoit pas des Etudes Scholastiques, il frequentoit les hopitaux, travailloit à l'Anatomie, et suivoit assidument la pratique chirurgicale pour se former dans cette partie essentielle et fondamentale de la medecine. il ne se rappelloit jamais ses commencemens sans parler avec reconnoissance des obligations qu'il avoit eües aux chirurgiens-majors des hopitaux militaires de Strasbourg; mais un penchant decidé le portoit plus particulierement vers la partie des Accouchemens que Mr. Fried enseigne et pratique encore avec succès: aussi Mr. Roederer cultiva-t-il spécialement l'amitié de cet habile homme et s'est toujours fait honneur de s'en dire l'élève.

Ces differens travaux lui donnerent le premier rang parmi ses condisciples, et après trois années d'études en medecine, il auroit pu suivre l'usage ordinaire prendre, même avec une sorte d'éclat, le grade de Docteur: mais il sentoit les inconveniens d'un titre précoce dont on peut si facilement abuser. par sa fortune il n'étoit pas pressé de courir au produit d'une profession dans laquelle il étoit bien sur de n'avoir pas acquis des lumieres suffisantes. delà la résolution de voyager pour perfectionner sous de nouveaux maitres les connoissances qu'il avoit reçues dans sa patrie; c'est dans cet esprit qu'il vint à Paris en 1747 agé de 21 ans.

il y passa une année entiere; on le trouvoit partout où l'on pouvoit s'instruire quoyque les leçons publiques et les exercices de pratique soient à des heures differentes au jardin Royal, aux Ecoles de chirurgie, à l'hotel-dieu et à l'hopital de la charité, rarement prend-on la peine d'aller chaque jour puiser dans toutes les sources: le desir d'apprendre etoit trop vif en Mr. Roederer pour negliger aucune instruction. il suivit les cours de physique experimentale et d'anatomie; son goût particulier le rendit très assidu aux leçons que feu Mr. Gregoire donnoit sur les accouchemens.

De paris cn. Roederer passa à Londres où il suivit les leçons de cn. Hunter qui jouit d'une grande reputation en anatomie, surtout pour ses belles préparations, et de cn. Smellie qui n'etoit pas moins renommé dans l'art des Accouchemens. Il se perfectionna dans l'histoire naturelle par la frequentation du cabinet du chevalier Hans Sloane, et il eut l'avantage d'etre accueilli par le docteur Mead, de qui il recut des lettres de recommendation pour Oxford, cette magnifique bibliotheque, un jardin de plantes medicinales, et de riches cabinets de curiosités, rendent le sejour cette ville favori des Sciences dans la grande Bretagne. on juge bien que cn. Roederer ne s'habita point sans utilité. en 1749 il vint à Leyde, principalement pour y profiter des lumieres de cn. Albinus sur l'Anatomie et de celle de cn. Muschenbroek sur la physique experimentale; vers la fin de cette année il arriva à gottingue, où l'attiroit la haute réputation de cn. de Haller, et il s'habitua bien preparé à recevoir avec fruit les instructions d'un si grand maitre. il suivit les Cours pendant toute la saison favorable aux travaux de l'anatomie, et retourna à Strasbourg pour recevoir le doctorat le 26 may 1750.

Le sujet de son acte publique fut legué il proposa une dissertation inaugurale sur le foetus parfait, de foetu perfecto. C'est un traité savant, où l'on determine que les organes du foetus ne peuvent parvenir à l'état de perfection qu'au terme de neuf mois, et que les medecins ont été dupes de l'erreur ou de la supercherie des femmes, en admettant la possibilité de cette perfection avant le terme ordinaire. cn. Roederer decrit exactement la conformation des parties du foetus à ce terme, la nature des Eaux dans lesquelles il vit, les membranes qui le contiennent, les vaisseaux qui leur portent la matiere de sa nourriture et de son accroissement, les differences qui le distinguent des Adultes, les loys particulieres auxquelles il est soumis pour la circulation du sang, et la structure des organes qui favorisent cette fonction. l'usage de l'oreadge est examiné sous un nouvel aspect, on y discute plusieurs points physiologiques relatifs à la maniere dont le foetus se nourrit. l'anatomie comparée jette du jour sur celle du corps humain, et lui expose les maladies auxquelles il est principalement sujet avant sa naissance. une dissertation si bien travaillée, donne des preuves plus honorables et moins équivoques du savoir d'un candidat, que des theses qui n'avancent

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pour objet qu'une proposition unique, souvent erronnée, presque toujours vaine ou par le fonds ou par des ornemens etrangers : on se charge de la deffendre dans un exercice de disputes dont le moindre inconvenient seroit de gater l'esprit, en le rendant faux opiniatre et contrariant, surtout si le point de la question mise en probleme, etoit d'une verité incontestable.

M. Roederer fut docteur en medecine à 24 ans. il eut été difficile dans un age aussi peu avancé d'avoir fait un meilleur employ de son temps. les voyages ont toujours été regardés comme propres à favoriser le progrès dans les sciences, et principalement dans l'art de guerir. Thomas Bartholin a fait en 1674, un traité sur ce sujet pour prouver à ses deux fils et à un neveu la necessité de voyager et la maniere de le faire avec autant de fruit que d'agremens. ses preceptes sont etayés d'exemples frappans. le celebre Ramazzini, professeur de padoue, a fait connoître depuis par de solides raisons dans un discours très eloquent, que si les voyages n'étoient pas absolument necessaires aux jeunes medecins, ils etoient au moins de la plus grande utilité. l'avantage qu'ils procurent ne sera jamais un sujet de contradiction, mais ils sont fort dispendieux. cette derniere reflexion ne paroitra pas deplacée dans un discours qui ne peut interesser à une compagnie occupée du bien de l'humanité, qu'autant qu'on luy presente des vuës profitables. ceux qui auroient les plus heureuses dispositions pour tirer du fruit des voyages ont rarement les moyens necessaires pour les entreprendre, et qu'il est beaucoup plus rare que ceux qui auroient ces moyens voulussent s'en servir à une fin aussi utile. on a souvent dit dans differens eloges academiques consacrés à la memoire des sçavans, que le besoin de parvenir et le peu de secours avoient aiguisé leur industrie. on dût les louer sans doute, d'avoir pu surmonter ces obstacles, mais ne s'est on pas trompé en representant ces obstacles comme des avantages? on pourroit remarquer avec plus de verité que le deffaut de moyens nuit à toute espece d'avancement, que le besoin decourage, avilit quelquefois s'il est extreme et que sans ressources on ne parvient à rien, la seule industrie, peut conduire dans les arts liberaux. mais on nous permettra d'observer que dans une science aussi difficile que celle que nous cultivons, aussi importante, où l'on devient l'arbitre de la santé et de la vie de ses concitoyens qu'après avoir acquis un grand fonds de connoissances si etendues, dans un art enfin aux progrès duquel l'humanité a un si grand interet, il seroit

à desirer quon ne puisse être initié qu'avec les moyens nécessaires pour y réussir. nous ne doutons pas que M. Roederer ait été né avec de la fortune, mais elle est pour tant d'autres une occasion de desordres, d'inconduite ou d'inapplication, qu'on ne peut trop faire connoître le bon usage qu'il en a fait.

M. de Haller avoit bien connu le prix de l'acquisition d'un pareil sujet pour l'université de gottingue et pour ne négliger aucun des moyens de se l'attacher, M. Roederer n'envisageant que l'amour de son état et les occasions d'y faire des progrès, renonça à sa famille et à sa patrie, et vint à gottingue en 1751 avec la qualité de professeur extraordinaire, chargé des demonstrations d'ostéologie, et des leçons d'anatomie théorique, en même temps il fut aggregé à la Société Royale des Sciences. vers la fin de l'année le Roy d'angleterre établit en sa faveur une chaire pour enseigner les accouchemens, les maladies des femmes et celles des enfans. Il en prit possession le 18 octobre 1751 par un discours latin prononcé publiquement, sur l'excellence de l'art des accouchemens. il ne tient pas à l'orateur que cette branche ne passe pour celle qui exige la plus grande superiorité de savoir et de talent :: Sans aucun effort d'imagination qui seroit tolerè par les regles du panegyrique, il prouve très bien qu'un homme peut acquérir de la distinction dans cette importante partie : cest veritablement un malheur que par la necessité des circonstances elle soit livrée en tant d'endroits à des personnes peu instruites, à qui une experience trop grossiere tient lieu de principes.

L'usage de la faculté de gottingue est qu'un professeur ne produise jamais son nom publiquement sans donner quelque ouvrage qui soit une preuve qu'il s'applique sans relache à l'objet de ses etudes. Le programme d'invitation au discours dont on vient de parler est intitulé de axe du Bassin, de axi pelvis. la necessité ou l'obliquité de la matrice y est regardé comme une des choses qui meritent le plus d'attention dans la pratique des accouchemens ; et cette situation ne peut être déterminée qu'en connoissant exactement laxe du bassin, dont l'auteur examine la direction et les correspondances dans les différentes situations du corps de la femme ; et il fait voir l'utilité de l'application de ces principes à divers cas qui se presentent dans l'exercice de l'art.

En 1752 M. Roederer publia un traité elementaire sur l'art des accouchemens, qui a eu plusieurs editions, et dont la dernière vient d'être traduite en françois. quelque estimé que fut cet ouvrage, il n'étoit originairement qu'un recueil de principes aphoristiques pour servir de base à l'instruction de ses eleves. il

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE 1731 BIBLIOTHÈQUE

d'une
s'en sentit d'abord du deffaut d'expérience, et de précaution contre nos meilleurs instrumens, mais l'auteur multiplioit, pour ainsi dire, chaque jour ses leçons par de nouveaux faits et de plus mûres reflexions.

On ne peut exprimer les regrets des etudiant lorsque m. de Haller prit la parti de retourner en suisse: ils ne pouvoient se consoler de cette perte qu'en apprenant que m. Roederer luy succederoit dans la place de professeur ordinaire, et dans la direction du theatre d'anatomie. ce surcroit d'occupations satisfaisoit son gout en luy fournissant des occasions plus frequentes de faire de nouvelles observations. on avoit fondé à gottingue un hopital de femmes grosses, à l'etablissement duquel il avoit beaucoup contribué: il ne tarda pas à faire connoitre que le bien qui s'y operoit ne se borneroit pas aux personnes destinées à y recevoir des secours eclairés et charitables. en meme tems il annonça ses demonstrations d'Anatomie par un hyver de l'année 1754, il publia un recueil d'observations mêlées sur les causes et les effets de la suffocation. il y est question des noyés, des pendus, et des differens cas où le foetus peut etre suffoqué dans un accouchement laborieux. l'auteur ne se livre à aucun raisonnement, il expose simplement les faits et n'en tire que des consequences sensibles. ces faits sont principalement dirigés vers la jurisprudence dont plusieurs questions importantes ne peuvent etre judicieusement decidées que d'après les lumieres d'un Scavant Anatomiste. m. Roederer ne perdit aucune occasion de multiplier ses remarques sur cet objet essentiel, et il en a resulté de nouveaux ecrits publiés successivement en 1758 et en 1760, lesquels ont confirmé ou perfectionné la doctrine établie dans les precedens.

Le Squirrhe de la matrice etoit, pour ainsi dire, une maladie occulte: il en a decrit d'une maniere lumineuse les symptomes et les accidens d'après deux personnes, dont l'une a été guerie par ses soins. il rend compte des indications qu'il a suivies, de l'effet des remedes qu'il a employés, des difficultés qui ont traversé la cure, et fait voir comment il est parvenu à une guerison parfaitte. cette excellente dissertation a été imprimée en 1755.

L'année suivante il a réuni en un seul ouvrage, vingt observations sur les accouchemens laborieux. ce sont des faits de pratique que nous ne pouvons analyser ici, mais qui meritent tous une attention particuliere. il rappelle sur chacun cas les préceptes des meilleurs auteurs en semblable occurrence, et il donne les raisons qui l'ont déterminé à agir différemment suivant les circonstances.

Mr Roederer obtint en 1756 la place de physicien de la principauté de gottingue; dont les fonctions sont de faire les rapports en justice sur les divers cas qui en exigent. c'est peut etre, la partie de l'art qui demande le plus d'esprit et de discernement, independamment du fonds des connoissances. on concoit partout ce que nous avons vu des talens de Mr Roederer, qu'une place de cette nature ne pouvoit etre mise en de meilleures mains.

l'Academie imperiale de St petersbourg avoit proposé pour le prix ~~qu'elle devoit distribuer~~ en 1756, de determiner quelle etoit la cause pour laquelle une femme grosse, en touchant une partie de son corps, pouvoit par la force de son imagination, faire une impression sur la même partie du foetus. l'Academie n'excluoit pas du concours les memoires qui prouveroient l'impossibilité du fait supposé. Mr Roederer prit ce dernier parti dans un memoire où il demontre que le sentiment contraire repugne aux premiers principes, à la nature des choses et à l'experience, quoyque ce soit sur l'experience qu'on s'appuye pour persister sans examen dans cette opinion qu'il taxe de ridicule. ~~Mr Roederer n'eut pas~~ le prix ne lui fut pas accordé on y substitua des lettres d'associé, recompense sans doute plus honorable et plus flatteuse pour lui. sa dissertation curieuse, interessante, philosophique, ecritte dans les vües de l'utilité publique, produiroit un grand bien en tranquillisant les esprits, si la prevention et l'ignorance de la multitude n'etoient en possession de braver, sur ce point comme sur bien d'autres, le sçavoir, la verité et la raison.

je craindrois d'abuser ~~de~~ dans cette séance, du temps destiné à la lecture d'autres memoires, si je continuois à donner ~~les~~ la notice même ~~aussi~~ succincte des differens ouvrages de Mr Roederer. ils ont pour objet des maladies extraordinaires, ou sur lesquelles on n'avoit pas d'observations assés suivies, des relations d'epidemies, des remarques en faveur de l'inoculation de la petite verole qu'il a pratiquée avec succés, des dissertations tres etendües sur les signes de la grossesse, sur le terme de l'accouchement fort défavorables à l'opinion des naissances tardives, sur les signes par lesquels on peut préjuger si l'enfant est vivant ou mort, sur les causes qui font necessairement perir le foetus; sur la pratique de retourner l'enfant pour terminer l'accouchement; sur les cas dans lesquels l'operation césarienne est convenable. ces ouvrages particuliers sont au nombre d'environ 50, sans y comprendre ce qu'il a donné à la societé Royale des sciences, comme description de monstres, memoires d'anatomie comparée, observations microscopiques sur de nouveaux insectes trouvés dans le corps de l'homme &c. ses planches in folio sur

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

la matière sont parfaites: j'ai les a publiées en 1759, elles ont été faites d'après nature, dans des circonstances qui se présentent rarement et dont on n'avoit pas encore tiré parti. des observations jointes aux descriptions qui accompagnent ces planches, montrent une grande érudition, une parfaite connoissance de l'art, et ont l'avantage d'ouvrir de nouvelles voyes pour les progrès.

Le plupart de ces ouvrages furent envoyés en 1760 à l'académie Royale de chirurgie. je fus chargé d'en faire l'examen et le rapport. je trouvai ces productions savantes, très instructives et capables d'exciter l'emulation de ceux mêmes qui s'étoient devoués avec le plus de feu à la partie de l'architecture que cn. Roederer exerçoit par préference, et dans laquelle il faisoit paroître des talens supérieurs. il avoit désiré d'être associé comme un titre d'honneur, à l'Académie Roi fit un d'avoir un tel confrere. celle des Sciences de Stockolm luy donna à peu près dans le temps des mêmes marques d'estime; et il appartenoit déjà à quelques autres Sociétés savantes d'allemagne.

Tous les honneurs auxquels cn. Roederer pouvoit aspirer, se réunissoient sur luy. Le ministre d'état de sa cn. Britannique dans l'électorat d'Hanovre, qui est curateur de l'université de gottingue, luy procura la qualité d'archiatre, ou de medecin du Roy, titre purement honorifique et qui ne donne aucune fonction. il fut élevé en cette même année 1760 à la dignité de procureur de l'université, qui n'occupe ordinairement que pendant six mois, et dans laquelle il a été continué par deux autres nominations consécutives. il étoit dans l'exercice de cette charge lorsque la place de chirurgien-consultant de l'armée me procura l'avantage de le connoître et de lier avec luy une étroite amitié. Le procurateur est une magistrature suprême, c'est un tribunal du magnifique procureur que se portent et qui décide toutes les affaires qui concernent les etudians entre eux, et celles même où ils sont impliqués de quelque nature qu'elles soient. Les souverains d'allemagne, pour accréditer les villes où ils ont établi des etudes generales, ont donné au corps des professeurs, les privileges les plus etendus. l'université de paris sçait par son histoire qu'elle en a eu autrefois de semblables. à gottingue c'est le souverain même, c'est le Roy d'Angleterre qui est perpetuellement le très magnifique Recteur: Le professeur honoré du procurateur est son representant, et il n'y a aucun citoyen de quelque ordre qu'il soit, qui ne luy porte en cette qualité le plus grand respect. elle le rend chef des professeurs, dont le titre seul donne un caractere de distinction. la faculté

de philosophie, par reconnoissance des services que cn. Roederer avoit rendus à l'université, pendant son protectorat, dans des temps difficiles, l'agregea en 1761 à son corps, par un diplome honorable, dans lequel elle le regarde comme très versé dans toutes les connoissances qui rendent digne de l'adoption qu'elle en faisoit.

~~Par la difficulté des temps on entendit~~ C'est par le séjour des troupes françoises dans la ville de gottingue, que l'on ~~trouvoit~~ entendit que les temps étoient difficiles. Elles genoient sans doute les habitans, mais les muses étoient tranquilles dans le plus grand tumulte des armes: le gouvernement françois ne les avoit point intimidées. des leçons et les exercices publics ont été suivis comme en pleine paix, la bibliotheque a été ouverte aux jours ordinaires, les Etudians de tout pays ont joui d'une parfaite liberté, et ceux qui cultivoient l'art de guerir ont trouvé dans nos hopitaux des occasions de l'exercer, que l'esprit patriotique ne les a pas empeché de regretter. l'interêt des disciples et celuy des maitres étoit tout à fait different, mais la difficulté des temps n'a pas rendu l'exercice du protectorat plus pénible: personne n'auroit été plus capable que cn. Roederer d'obtenir des officiers qui commandoient nos troupes, la protection qu'on auroit eue necessaire. il avoit la physionomie spirituelle et prevenante, l'esprit agréable, les manieres aisées et fort opposées à nos moeurs: quoique ces avantages le trouvassent en plusieurs professeurs de l'université, je pense que ces qualités personnelles n'ont pas peu contribué à le faire continuer au delà du temps ordinaire, dans la dignité de protecteur. tout le monde le doit de son affabilité, les Eleves en chirurgie de nos hopitaux recevoient de luy un accueil favorable: malgré ses occupations, il s'entretenoit familierement avec eux, leur donnoit des conseils, permettoit qu'on leur fit voir les belles préparations Anatomiques du cabinet public, et il les y conduisoit quelquefois luy même: enfin ses vertus sociales donnoient un nouveau lustre à son merite. Le silence du cabinet, la lecture, la meditation, l'enseignement, tous ces travaux qui donnent quelquefois à l'esprit une forte d'asperité, et qui rendent la politesse contrainte par le défaut d'usage du monde, n'avoient point produit cet effet sur cn. Roederer.

Il avoit epousé en 1758 une demoiselle qui réunissoit tous les agrémens du corps et de l'esprit, fille d'un professeur en droit, honoré du titre de Conseiller de cour de sa majesté britannique, et qui mourut après six ans de mariage. le chagrin qu'il en eut, fit sur luy une impression: il commença à regretter sa patrie qui luy devint plus chere

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE
CHIRURGIE
C N

par les agrémens qu'il avoit goutés dans le commerce des françois, pendant que gottingue etoit sous la domination du Roy: il pensoit serieusement à quitter le sejour d'une ville et les lieux qui luy rappelloient sans cesse la perte d'une jeune epouse tendrement chérie. il en a eu deux filles, enfans aimables, qui luy retraçoient continuellement les charmes de leur mere. la reputation que m. Roederer s'etoit faitte par quelques cures heureuses, l'avoit fait desirer à paris pour donner des soins à une femme de qualité, attaquée d'un cancer au sein; il y venoit lorsque passant par Strasbourg, il succomba aux accidens d'une fievre maligne le 4.e avril 1763, n'ayant pas trente sept ans accomplis.

Les ouvrages qu'il a publiés en grand nombre dans l'espace de douze années annoncent une heureuse fécondité qu'on croiroit avoir absorbé tous les momens d'un homme très laborieux: mais quand on considere les occupations variées et multipliées de m. Roederer, on voit avec etonnement que ce qui auroit été pour un autre le fruit d'une application non interrompue, n'a été pour luy que le produit facile et rapide d'un temps fort court. ceux qui le consument en choses futiles, se plaignent souvent d'en manquer pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs: m. Roederer en connoissoit le prix, et son exemple montre bien quel avantage on peut en tirer par une distribution reglée: il consacroit les premieres heures du jour, au travail du cabinet et à rédiger ses observations. on a du remarquer qu'il se renfermoit volontiers dans l'exacte exposition des faits; il voyoit ce qui etoit à la vûe de tout le monde, mais tout le monde n'avoit pas comme luy l'oeil du genie qui penetre, et la sagacité qui discerne. la plus grande partie de la matinée etoit ensuite employée au dehors à donner des soins à ses malades, à recevoir ensuite chez luy des visites, souvent inutiles et même importunes, et à remplir avec tendresse les devoirs de pere, et ceux de maitre avec bonté. l'après midy il donnoit regulierement des Leçons à des heures differentes, sur diverses matieres, et le temps libre de la soirée etoit destiné à cultiver ses amis attachés à d'autres genres de science et de litterature. ils se recherchoient mutuellement pour acquerir par une conversation variée, de nouvelles lumieres, pendant les heures accordées au delassement. m.r Roederer n'etoit pas celuy qui apportoit le moins d'agrémens dans ce

Commerce de l'esprit, rendu plus intime par les liens de l'estime et de l'amitié; je vien rapporterai qu'un trait consigné dans le livre des questions proposés aux Sçavans qui par ordre de sa majesté Danoise alloient faire le voyage d'arabie. Mr. Michaëlis, Directeur de la Société Royale des Sciences de gottingue, auteur de ces questions, les soumettoit à la discussion dans ces assemblées d'amis. on s'y trouva un jour embarassé de concilier quelques contradictions sur les mœurs et les usages des arabes. la Rougeur des cheveux leur est odieuse, et ils se teignent toute la barbe et les cheveux en rouge. Mr. Roederer donna une solution vraiment philosophique et satisfaisante de cette difficulté. il disoit que c'est précisement pour eviter le soupçon ignominieux, que l'on a rendu universelle la couleur qui peut le faire naitre. les Roux auroient introduit cette mode en se fardant les premiers, pour dissimuler leur rougeur. c'est ainsi, ajoutoit-on, que les mouches employées d'abord pour couvrir des boutons au visage, sont peu à peu devenues un agrement. nous trouverions parmi nous, plus d'un ajustement qui n'a d'abord été imaginé que pour cacher quelque defaut. Mr. Michaëlis cite plusieurs fois avec eloge, Mr. Roederer ~~sur des Sujets~~ plus importans, dans ce même livre où il expose avec tant de sagacité, les lacunes des connoissances humaines sur plus de mille sujets qu'il seroit avantageux de ne pas ignorer. il n'y avoit qu'un Sçavant du premier ordre qui put connoitre ce defaut de Sçavoir et en faire un aveu aussi respectable.

Ceux qui s'interessent en general aux progrès des Sciences, et en particulier à celle qui a la santé des hommes pour objet, doivent partager avec vous les sentimens de la Société Royale des Sciences de gottingue* qui a temoigné avoir fait en Mr. Roederer, enlevé à la fleur de l'âge, une perte vraiment digne de ses regrets.

* dans l'eloge prononcé par Mr. le professeur Kaestner, secretaire de cette Société.

Louis Secretaire perpetuel
de l'Academie Royale de chirurgie
professeur Royal &c. associé etranger
de la Société Royale des Sciences de
gottingue.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE